

cessé à ce pitoïable subterfuge. M<sup>r</sup>. Tœlner avoit prouvé l'unité de Dieu par sa souveraine indépendance qui suppose nécessairement que tout ce qui existe , dépend de lui. *Deus valet summâ independentiâ , cujus est ea vis ut ab eo pendeant omnes res.* (p. 91.) M<sup>r</sup>. W. répond , que si plusieurs dieux s'entendent bien , ils sont tous indépendans & infinis. *Si summus est inter duos deos consensus intelligentiæ & potentiæ , neutrius profectò infinitas imminuetur , si ipse non omnium rerum sit solus causa.* — Si deux Rois alliés sont parfaitement d'intelligence , ils sont aussi puissans *séparément* & par leurs forces propres , qu'ils le sont dans leur état d'union. Qu'importe qu'ils ne soient pas seuls maîtres de l'armée combinée , qu'importe qu'ils ne puissent rien l'un sans l'autre , ni l'un contre l'autre ; dès qu'ils s'accordent bien , ils sont seuls aussi puissans qu'ils le sont à deux. — Imaginez , s'il est possible , des contradictions plus faillantes , plus repoussantes.

Je ne finirois pas si je devois faire observer tous les paradoxes de ce genre contenus dans cette épaisse dissertation. Il faudroit la transcrire toute entière , & quel commentaire n'y faudroit-il pas ajouter ? Je ne puis m'empêcher néanmoins de donner un exemple de la maniere tout-à-fait spirituelle dont M<sup>r</sup>. W. combat une autre espece d'argument ; plus sensible & moins métaphysique que ceux dont nous venons de parler ; je veux dire , la création d'un monde parfaitement uni dans toutes ses parties , portant l'empreinte évidente de l'unité de plan & de but , d'une seule puissance ordinatrice & exécutrice. M<sup>r</sup>. W. admet cet argument ; il avoue qu'on en doit inférer que cet univers n'a qu'un créateur & qu'un maître. Vous le croiez enfin d'accord avec cette preuve de l'unité de Dieu ? Vous vous trompez beaucoup. Ecoutez l'objection